

Éditorial



par Yves Domergue,
président de l'ARC

Nos Echos du Château sont consacrés aujourd'hui aux œuvres dispersées du patrimoine gaillonnais qui furent le prétexte de grandes expositions durant ces dix dernières années. Comment justifier leur succès ? Je pense avoir trouvé une partie de la réponse en relisant l'interview entre le journaliste Gilles Heuré et Patrick Boucheron, historien et grand spécialiste de la Renaissance : «souvent ce sont les expositions qui créent les conditions de la rencontre entre l'histoire et l'histoire de l'art, ne serait-ce qu'en donnant à voir les objets. Une des conditions pour comprendre quelque chose aux idées d'une société à travers les œuvres d'art qu'elle a laissées et qui sont les fossiles de sa vie économique...»

Et de conclure sur l'intérêt d'exposer : «ces expositions, comme celle du Grand Palais sont intéressantes en cela, car elles donnent à voir et à comprendre un monde d'objets.»

LES ŒUVRES S'EXPOSENT



PARIS Galeries nationales du Grand Palais 2010-2011



L'exposition « France 1500 » était organisée par la Réunion des musées nationaux et l'Art Institute of Chicago en collaboration avec les musées de Cluny, d'Écouen, du Louvre et de la Bibliothèque de France aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris. Gaillon prêtait le Saint Jacques de l'église avec un des deux profils d'applique représentant Mars dans son encadrement.

Avec plus de deux cents œuvres magistrales bénéficiant d'études récentes, l'exposition mise en scène par Hubert le Gall, brossait un tableau complet au moment où la France de 1483 à 1515 se trouve à la croisée de nombreux chemins qui interrogent les notions de tradition et de mouvement, de continuité et de rupture.

Trois axes structuraient l'exposition, permettant d'approcher au plus près et sous différentes facettes la création artistique de cette période.

Premier thème « Des foyers et des artistes » ou comment la rencontre entre amateurs d'art et artistes a été source de création.

.../...

À SUIVRE

- _____ page 02
- Exposition Paris (suite)
- _____ page 03
- Exposition Evreux
- Exposition Carpi
- _____ page 04
- Exposition Paris
- Exposition Ecouen
- Exposition Rouen
- Bibliographie

Les échos du Château
Directeur de la publication : Yves Domergue



Cette statue à mi-corps de Louis XII, exécutée à Milan en 1508, première grande statue royale à la romaine, est signée de Lorenzo da Muzzano. Elle est installée sur la cour de la Grand' Maison avec celle de Georges d'Amboise et son neveu. Encore décrite en 1678, elle est décapitée à la révolution puis vendue par le marbrier Corbel à Lenoir pour son musée des Monuments Français ; elle rentre au Louvre en 1818 au Département des Sculptures. La statue est vêtue d'une cuirasse à l'antique ornée de combats sur laquelle se détache le collier de l'ordre de Saint Michel. Si la main droite a disparu tenant peut-être un sceptre, la gauche présente un cartel où se distingue une carte schématique du Nord de l'Italie. La délicatesse du relief, la sophistication des détails, inscrivent parfaitement l'œuvre dans l'art lombard des années 1500. Des traces d'apprêt laissent penser que le marbre avait été largement doré.



.../...

Deuxième partie « Thèmes et variations » ou comment la création de l'imprimerie permet la diffusion d'images et de motifs ornementaux.

Enfin la dernière partie était consacrée au thème des « Deux modernités dans le royaume de France ».

Avec la dernière salle de l'exposition, Gaillon, en point final était à l'honneur.

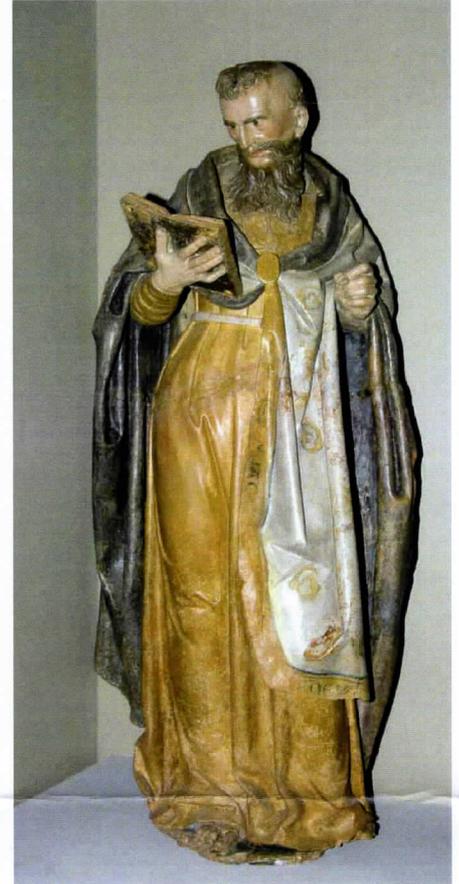
Dans un espace simple, avec un éclairage soigné, fermé par une grande reproduction de la fameuse gravure de Du Cerceau, trois socles supportaient trois grands sujets :

- la statue à mi-corps de Louis XII portant une cuirasse à l'antique ornée de combats, signée de Lorenzo da Muzzano et datée de 1508.

- le Saint Jacques de l'église de Gaillon qui fait face au Christ à l'entrée du chœur de l'église, statue en terre cuite polychrome récemment restaurée, faisant partie d'un groupe de douze apôtres de la Chapelle Haute, réalisées par Antonio di Giusto Betti, dit Antoine Juste.

- la tête d'un apôtre fragment d'une des statues de la chapelle haute.

D'autres pièces animaient les faces de l'espace : le portrait de Charles II d'Amboise, les profils de Pupien, Pertinax, Vespasien, Roi des Maures, les dorsaux des stalles de la chapelle haute, panneau et soffite en marbre d'artistes italiens.



D'octobre à mi janvier l'exposition a accueilli, en moyenne 2500 visiteurs par jour avant de partir pour Chicago.





En partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, le Musée d'Art organisait une exposition avec pour titre « Une Renaissance en Normandie ». Elle proposait à voir les richesses du Cardinal Georges d'Amboise, bibliophile et mécène. L'exposition se composait de deux parties ; la première présentait la sculpture et la peinture du grand collectionneur d'art, la seconde était consacrée à l'immense bibliothèque du Cardinal. Celle-ci devient

célèbre et suscite l'admiration des voyageurs et humanistes.

Cette collection de livres contenait une centaine de précieux manuscrits de la Renaissance italienne achetés au roi de Naples déchu et exilé en France, Frédéric d'Aragon.

Parallèlement, il fait transcrire et enluminer à Paris et à Rouen des manuscrits pour lui-même et le roi Louis XII.

Cet ensemble unique de manuscrits enluminés, chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne et française dialoguait avec les décors d'architecture, de peintures, de gravures et de dessins pour offrir aux visiteurs l'opportunité de s'immerger dans l'atmosphère de la Renaissance en Normandie.

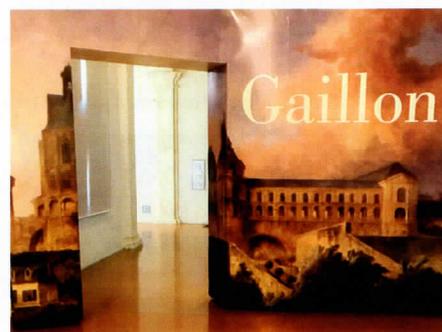


CARPI Musei di Palazzo dei Pio avril/juillet 2017

Septembre 2016 : Manuela Rossi visite le château de Gaillon. Contact est pris et Lucien Voydie la rencontre à Carpi. Elle lui présente le projet scientifique « alla corte del re di Francia » pour préparer un projet d'exposition qui retracera le parcours en France de 1506 à 1531 du dernier seigneur de Carpi Alberto Pio à travers sa correspondance. Il décrit au Duc de Montouie les différents lieux qu'il visite en France.



L'exposition concrétisait les recherches sur trois sujets : le Château de Gaillon, la Cathédrale Sainte Cécile d'Albi, et les boiseries de Seibec au Château de Fontainebleau. Belle exposition,



organisée dans la loggia qui entoure la cour d'honneur du palais de Carpi. On était accueilli par un panneau sculpté du portrait de Georges d'Amboise puis on entrait dans la partie consacrée à Gaillon par une reproduction de la peinture d'Hubert Robert ; on découvrait ensuite de nombreuses menuiseries prêtées par le Musée d'Ecouen. Des projections lumineuses au sol donnaient des informations sur le voyage du seigneur de Carpi.



Portrait du cardinal Georges d'Amboise Dessin anonyme d'après Jean Perréal (c. 1455 – c. 1528) Il existe peu de portraits du Cardinal.

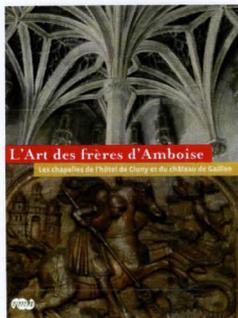
Le visage plein, le nez fort et droit et la bouche fine que l'on trouve sur l'une des boiseries de la chapelle de Gaillon, sur des manuscrits enluminés et sur le priant de son tombeau dans la cathédrale de Rouen, ont permis d'identifier le modèle de ce portrait.



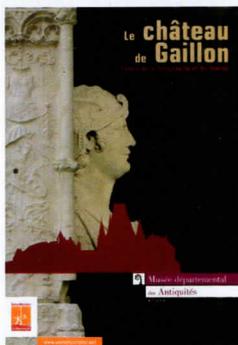
L'animation d'une des visites était assurée par Maxence Hermant, Conservateur, au Service des Manuscrits Médiévaux, département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale de France rue Vivienne à Paris, et également auteur de plusieurs articles dans le superbe catalogue de l'exposition qui présente les trois inventaires réalisés au début du XVIème siècle



Bel ouvrage édité par APM Edizioni accompagnait l'exposition et traitait des artistes de Carpi venus en France par Manuela Rossi, coordinatrice scientifique à l'organisation et à la Direction du musée. Un ouvrage auquel Lucien Voydie, a collaboré pour la traduction de la version française.



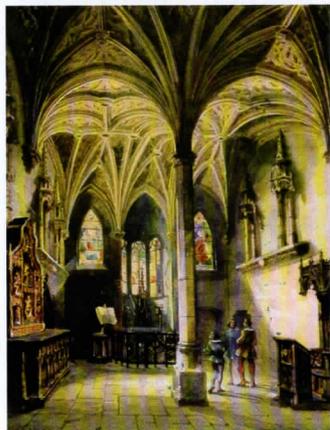
Brochure « L'Art des frères d'Amboise », les Chapelles de Cluny et du Château de Gaillon. Catalogue de 125 pages éditée par la RMN en 2007
Département des publications
Elle présente la généalogie masculine de la famille d'Amboise puis un premier chapitre sur la Chapelle de l'hôtel des abbés de Cluny à Paris. Le second chapitre est consacré aux Chapelles Episcopales. Les annexes, une bibliographie et la liste des œuvres exposées concluent l'ouvrage.



Le Château de Gaillon, Fastes de la Renaissance en Normandie
Plaquette de 32 pages éditée par le Musée Départemental des Antiquités de Rouen avec la collaboration de la Direction de la Culture et de la Jeunesse.
Elle comporte trois grandes parties :
- Gaillon, le palais d'été de Georges 1^{er} d'Amboise de l'archevêque de Rouen,
- Médailles et profils d'appliques,
- Andréa Solario un artiste italien.
Une bibliographie conclut la plaquette.

PARIS Musée National du Moyen Age de Cluny octobre 2007- janvier 2008

La première visite était consacrée au musée de Cluny et plus particulièrement à la découverte de la chapelle de l'hôtel de Cluny. Celle-ci fait partie des chapelles épiscopales commanditées par les frères d'Amboise : à Albi la chapelle de Louis 1^{er} d'Amboise, à Cluny celle de Jacques d'Amboise évêque de Clermont et abbé de Cluny, à Dissay celle de Pierre d'Amboise évêque de Poitiers, et enfin à Gaillon celle de Georges d'Amboise cardinal et archevêque de Rouen.



Ces prélats font partie d'une même lignée masculine de neuf enfants.

La chapelle de Cluny nous donnait à voir, par le biais du décor architectural, l'introduction du nouveau vocabulaire ornemental « à l'antique » en symbiose avec l'architecture « flamboyante » toujours foisonnante et renouvelée.

C'est cette architecture que Xavier Pagazani étudie pour la chapelle haute de Gaillon à travers plusieurs thèmes : la chronologie du chantier, le parti du plan, les élévations extérieures, enfin la distribution et le décor intérieur.

ÉCOUEN Musée National de la Renaissance octobre 2007- janvier 2008

Quelques années après son frère Jacques, Georges d'Amboise dans les années 1502-1510 engage la construction de Gaillon avec sa chapelle haute. Celle-ci reçoit un luxueux décor de peintures, vitraux polychromes, sculptures en marbre, terre cuite et des boiseries richement ornées. La chapelle détruite à la Révolution, les éléments mobiliers ont été démontés et revendus. Ce remarquable décor retrouve tout son éclat dans les collections permanentes d'Écouen. complété par des panneaux du Métropolitain, la Piéta de Solario, le



marbre d'autel de Michel Colombe et les deux statues en terre cuite polychromes de l'église de Gaillon, modelées par Antoine Juste.

ROUEN Musée Départemental des Antiquités février-mai 2008



Pour clore cette série d'expositions de Cluny et d'Écouen, celle de Rouen était totalement consacrée au château de Gaillon, Palais d'été de Georges d'Amboise, Conseiller principal de Louis XII, gouverneur de Normandie et légat du Pape.

Principal sujet de l'exposition : les fameux médaillons et profils d'applique en marbre, au nombre estimé d'une quarantaine, qui ornaient la cour d'honneur du Château. Après avoir été achetés par Lenoir 15 francs pièce au marbrier Corbel, à la fermeture du musée des Monuments français en 1815, la collection fut démembrée. On en retrouve quelques uns à l'École des beaux

Arts, dans les réserves du Louvre qui en transfèrent une partie à Amiens puis à Rouen et seulement quatre à Gaillon. Et s'ils étaient tous réunis à Gaillon ?